



Tandis qu'un hiver vigoureux s'installe peu à peu dans les villes et campagnes françaises, la quête de nourriture devient un enjeu majeur pour de nombreuses espèces d'oiseaux. Nombre d'entre eux ont ainsi rapidement perçu l'intérêt des mangeoires artificielles, qui leur permettent d'accéder à des graines tout au long de la période hivernale. L'alimentation artificielle des oiseaux est une pratique largement répandue en Europe et aux Etats-Unis, mais ses effets sur la santé individuelle des oiseaux sauvages restent débattus. Afin d'évaluer ses impacts de manière globale, une étude menée entre 2011 et 2014 dans l'Illinois central a examiné l'influence de la présence de mangeoires sur l'état physiologique, immunitaire et sanitaire de nombreuses espèces d'oiseaux chanteurs.



Les chercheurs ont comparé des sites équipés de mangeoires à des sites témoins sans apport alimentaire, en mesurant différents indicateurs de santé chez plus de 1 000 individus appartenant à plusieurs espèces. Les paramètres étudiés comprenaient notamment le ratio hétérophiles/lymphocytes, utilisé comme indicateur de stress physiologique, les réserves de graisse, les capacités antioxydantes, la condition corporelle, l'immunité innée, ainsi que la croissance des plumes. Parallèlement, les oiseaux étaient examinés pour détecter des signes visibles de maladies, telles que la variole aviaire, la conjonctivite, les infections cloacales ou les affections fongiques de la peau.

Les résultats ont révélé des effets globalement positifs de l'alimentation artificielle sur la santé des oiseaux. Les individus capturés sur les sites avec mangeoires présentaient un stress physiologique plus faible, des réserves de graisse plus importantes et une capacité antioxydante significativement plus élevée que ceux des sites sans mangeoire. De plus, la croissance des plumes, mesurée à partir de la largeur des barres de croissance, était plus rapide chez les oiseaux ayant accès à une source alimentaire supplémentaire, en particulier lors des années 2012 et 2013.



La condition corporelle et l'immunité innée suivaient une tendance similaire. Bien que ces paramètres n'aient pas toujours différé entre sites dès la première année, les oiseaux fréquentant les mangeoires affichaient, après un an ou plus de nourrissage continu, une meilleure condition générale et une capacité accrue à éliminer des agents pathogènes. Ces bénéfices physiologiques s'accompagnaient toutefois d'un effet négatif notable : une prévalence plus élevée de maladies sur les sites avec mangeoires. Sur l'ensemble de l'étude, la majorité des cas observés correspondaient à la variole aviaire, suivie de la conjonctivite et d'infections cloacales. Les analyses ont montré que les oiseaux étaient significativement plus susceptibles de présenter des symptômes de maladie sur les sites nourris en 2012 et 2013, bien que ce phénomène ne soit pas observé la première année.

Les individus malades présentaient par ailleurs un stress physiologique plus élevé, une condition corporelle dégradée, une capacité antioxydante réduite et une immunité innée affaiblie par rapport aux oiseaux sains.

Malgré ces déficits, une proportion non négligeable d'oiseaux infectés semblait capable de se rétablir, indépendamment de la présence de mangeoires. Les taux de recapture des oiseaux malades étaient comparables entre sites avec et sans nourrissage, et environ la moitié des individus recapturés ne montraient plus de signes visibles de maladie. De plus, dix mois après le retrait des mangeoires, les différences physiologiques entre sites disparaissaient, tout comme l'augmentation de la prévalence des maladies, suggérant que l'alimentation artificielle n'entraîne pas de dépendance durable ni de modification permanente de la dynamique sanitaire des populations.

Dans l'ensemble, cette étude met en évidence un compromis entre bénéfices et risques liés au nourrissage des oiseaux. Si l'accès à une source alimentaire prévisible améliore la condition physiologique, la nutrition et certaines composantes de l'immunité, il favorise également la transmission des maladies en augmentant la densité locale des individus. Les auteurs soulignent ainsi l'importance de bonnes pratiques, telles que le nettoyage régulier des mangeoires ou la gestion de la quantité de nourriture distribuée, afin de limiter les effets négatifs tout en conservant les avantages du nourrissage.



Références :

Wilcoxon, T.E., Horn, D.J., Hogan, B.M., Hubble, C.N., Huber, S.J., Flamm, J., Knott, M., Lundstrom, L., Salik, F., Wassenhove, S.J., Wrobel, E.R., 2015. Effects of bird-feeding activities on the health of wild birds, *Conservation Physiology*, 3(1) : cov058.